

ENTRETIEN AVEC SYLVAIN ROCHE

« Avec le père de l'homme élastique » (vers 1938)

Jacques Spitz habite le quartier des écrivains et des artistes : l'île Saint-Louis. Pour le trouver, il faut s'embarquer sur le navire de Paris, longer la molle Seine durant quelque cent mètres et sonner enfin à la porte d'une maison blanche, d'aspect moderne, qui tranche sur son voisinage vétuste et patiné par les siècles.

Jacques Spitz est un grand gaillard, bien planté, qui porte une grande jeunesse, malgré ses quarante ans sonnés. Il fait sportif, homme du siècle. Sa tête bien façonnée rejette une abondante chevelure. Ses yeux ont un regard franc, par dessous le front large. Sa voix est puissante et d'une profonde résonance. Sa parole abondante, vive et pleine.

Spitz a publié autrefois des essais romancés : *Le Voyage Muet*, *Les Dames de Velours* et des fictions : *La Croisière Indécise*, *Le Vent du Monde* et *La Mise en plis*. Mais c'est par ses plus récentes publications, ses romans fantastiques, que Jacques Spitz semble devoir trouver les faveurs du public.

C'est notre commune passion de fantastique qui fut le motif de notre rencontre. C'est de lui que nous nous entretenons.

«Je suis venu au fantastique presque par hasard, me dit mon interlocuteur. J'avais écrit, il y a de nombreuses années, une anticipation : *L'agonie du globe*, qui dormait dans son carton. Un jour, mon éditeur se décida à la publier. Je dus décaler les dates, car, lorsque je l'avais écrit, je m'étais fixé l'année 1936 qui me paraissait très éloignée comme début de l'anticipation. *L'Agonie du Globe* plut, et j'écrivis *Les Évadés de l'An 4000*, bientôt suivi de *La Guerre des Mouches*. Enfin *L'Homme Élastique* vient de paraître avec son petit succès de librairie.

«Mon intention est de continuer dans cette voie et de publier régulièrement deux romans fantastiques par an. Je viens de terminer mon «dernier» : *L'Expérience du Dr Mops*. »

— On vous a comparé à Wells. Est-ce juste?

— J'avais un vague souvenir de Wells comme tout le monde, avant d'écrire, mais rien de plus. Comme on disait que je faisais du Wells, j'ai trouvé indécent de ne point connaître mes «sources». J'ai donc feuilleté les anticipations les plus classiques de l'auteur de *La Guerre des Mondes*. Mon Dieu... je lui ressemble comme un architecte ressemble à un autre architecte...

«Mon fantastique repose sur un développement logique. Je pars d'une hypothèse pseudo-scientifique et je déroule ses conséquences jusqu'à leur extrême aboutissement (généralement la catastrophe). Ma plume décrit les événements qui en découlent avec toute l'objectivité dont elle est capable. Je bannis tout effet facile d'atmosphère, je cherche à tout expliquer, sans truquer, dans ces manières de «reportages» que sont mes romans.

«Wells, lui, malgré sa formation scientifique, prend un chemin assez différent. Avant tout, il crée *une atmosphère fantastique*. Peu lui importe que son raisonnement logique dévie en cours de route, pourvu qu'il raconte des événements extraordinaires et qu'il crée des situations pathétiques.

«On a aussi rapproché ma technique de celle de Jules Verne. Je ne revendique pas cependant, trop haut, le patronage de cet écrivain. Vous comprenez pourquoi...

«À côté de Jules Verne, qui a produit du merveilleux pour le merveilleux de l'aventure, et de H. G. Wells qui a alourdi ses anticipations de thèses et de démonstration sociologique, j'ai préféré, jusqu'à

présent, employer la technique fantastique pour exprimer un tour d'esprit satirique. Si j'avais à revendiquer des maîtres, ce serait Swift et Sterne qu'il conviendrait peut-être plutôt de nommer...

— Edgar Poe?...

— Poe dépasse tous les autres de cent coudées. Il est de la grande classe. Cette déduction logique, irrémédiable, dont je viens de parler, Poe la laissait goûter de sa plume dans tout ce qu'il écrivait. Et avec quel art, quelle puissance, quelle force mise au service d'une sensibilité exquise! Chez lui rien n'est extravagant, tout paraît juste, normal, acceptable. On pourrait dire *fatal*.

« Dès qu'on sort de la réalité, de ce qui a été senti, éprouvé, on n'a plus guère pour guide que la logique. Les fous, tenez, ont cette logique totale, massive. Il me souvient de la réflexion d'un de ceux que j'ai autrefois approchés. Il préparait un bain salé et avait versé du sel en trop grande quantité dans un récipient d'eau. Évidemment l'eau sursaturée se refusait à faire fondre le sel et notre homme expliquait sagement que le sel ne se dissolvait pas, parce qu'il était trop tassé dans le fond du récipient. Voilà bien le raisonnement terriblement logique et souvent faux par excès de bon sens qui doit être celui de l'écrivain fantastique, qui est celui de tous les chercheurs, de tous les découvreurs...

— Comment êtes-vous venu aux lettres?

— Demandez-moi plutôt comment j'aurais pu ne pas y venir. J'étais ingénieur. Un beau jour, je me suis dit : « Je ne peux plus continuer à faire un métier qui n'est pas le mien. » Et j'ai tout quitté pour me consacrer à mes travaux littéraires.

— Je vous envie!

— Je suis heureux tel que je suis. J'ai pourtant quitté une vie d'aisance pour une vie de restrictions.

— Écrivez-vous facilement?

— Pas toujours. Certains jours, oui. D'autres, il faut faire effort, peiner comme le travailleur manuel. Vous savez que nous avons tous « la peur de la page blanche ». Ce qu'il faut éviter comme le feu, c'est de se laisser abattre, d'abandonner la plume. Il faut écrire, écrire, écrire sans cesse. » Et Spitz martelle [sic] de coups de poing le bras du fauteuil où il est enfoncé.

« Il faut écrire tous les jours. Même si ce que l'on écrit parfois n'a pas de valeur. Toute œuvre achevée représente dix fois sa capacité d'essais ratés, de brouillons, de reprises. Lorsqu'un peintre expose dix toiles à une exposition, il a cent ébauches informes dans son atelier. Lorsqu'un écrivain propose un manuscrit à un éditeur, il a ses tiroirs bourrés de textes impubliables. »

— Vos prochains romans ne se différencieront-ils pas des précédents?

— Si, assez notablement. Tout en restant dans le « fantastique », je ferai la part plus large au ton « romancé », à la psychologie des personnages. Les prochains romans n'auront plus de développement sec et rapide de l'action qui donne au livre l'aspect d'un scénario de cinéma. Le « fantastique » peut être recherché dans les voies les plus diverses, et obtenu par des moyens très différents. Les livres qui viendront dans cette collection de « romans fantastiques » auront une tournure plus littéraire, plus nuancée... »

Longtemps encore, Jacques Spitz me parle de ses travaux, de ses projets, des écrivains que nous aimons. Enfin, je quitte le laboratoire de Jacques Spitz, laissant notre alchimiste élaborer quelque nouveau cataclysme pour l'humanité.